

ÉDITION. Depuis cinq ans, les Éditions de la Cabane publient des livres de poésie cousus à la main par Jérémy Taleyson

## Histoire de livres, de fil en aiguille



Plier, piquer, coudre et nouer : l'art du livre pour Taleyson. (PHOTO PHILIPPE TARIS)

Les enfants construisent des cabanes avec des bouts de ficelle et des rêves plein la tête. C'est à peu près ce qu'il faut à Jérémy Taleyson pour fabriquer un livre. Le mode d'emploi ? À la Prévert : couper d'abord un carton, plier les rabats et y poser quelques mots, le nom de l'auteur, le titre du poème et la signature des Éditions de la Cabane, ça suffit. Prendre ensuite quelques feuilles, une dizaine, c'est bien assez, pas trop blanches, il ne faut pas blesser l'oeil. Les glisser dans l'imprimante, raboter au cutter, égaliser au massicot. Ouvrir la boîte à ouvrage, glisser un fil dans le chas et l'aiguille dans la pliure. Finir le livre par un noeud qui a quelque chose d'ombilical. « C'est à la portée de tout le monde, affirme Taleyson. Quelque chose de joli, quelque chose de simple, quelque chose de beau... » Vraiment, on dirait du Prévert.

### Un artisan du livre

À l'écouter, rien de plus sensé que son aventure. Jérémy Taleyson ne gagne pas vraiment d'argent, il n'en perd pas vraiment non plus. Refuse d'envisager des intermédiaires, le passage par un imprimeur, le marché du livre, les questions de rentabilité, d'investissements... Il enseigne au lycée du Mirail, va faire des lectures dans les écoles, les bibliothèques. Au lieu de jouer le crève-la-faim et de pleurer les subventions, il trace son petit bonhomme de chemin, tranquille dans sa cabane, heureux de publier les textes qu'il aime - de la poésie surtout - et presque étonné de la confiance de mastodontes comme Claude Chambard ou Marcel Cohen - vous imaginez, un auteur Gallimard !

Sa maison d'édition tient sur un coin de bureau dans son appartement du quartier Victor-Hugo à Bordeaux, dans un fatras de vélins, de carnets, d'ébauches. Pour une première parution, compter 200 exemplaires. Il va les porter lui-même dans les librairies, celles de Gironde, mais aussi jusqu'à Montpellier, Toulouse, Paris, Strasbourg... Le dernier-né est un texte d'une libraire, Isabelle Baladine-Howald, paru le 10 octobre. Il y a eu aussi Hélène Mohone, Christian Malaurie, Jean-Luc Coudray... Le premier à avoir montré un bel enthousiasme pour ces jolis petits livres cousus main, c'est Jean-Pierre Brussac, de la Librairie Olympique aux Chartrons. « Il a été emballé, il a décidé de faire une vitrine ! » C'était il y a cinq ans, il avait 23 ans.

Jérémy Taleyson peut s'offrir le luxe de fabriquer juste un livre, parce qu'un libraire le lui aura commandé. « Je fais comme William Blake, ce que je veux, quand je veux, c'est une liberté inouïe ! » Clin d'oeil à cette maison d'édition qui, il y a trente-trois ans, sortait son premier ouvrage fabriqué avec du papier paille, une vieille presse et de l'encre de récupération. Taleyson, lui, a fait ses premiers livres alors qu'il étudiait aux Beaux-Arts : je voulais que mon projet d'études associe les arts plastiques et la littérature. Bel hommage à Dominique Corbal, son professeur de dessin, au

lycée de Libourne : « Il a une vision très transversale de l'esthétique, j'ai découvert un langage intermédiaire. » Aux Beaux-Arts, il pétrissait des feuilles avec de la terre et des pigments, les glissait dans des imprimantes qu'il obligeait à cracher leur littérature avant qu'elles succombent au bourrage. Les profs s'arrachaient les cheveux.

### **Rendre le texte réel**

Les doigts piqués comme ceux d'une cousette - « J'ai essayé un dé à coudre, mais ce n'est pas pratique » - racontent que c'est quand même parfois un peu rude : « Quand je suis face à la pile de livres qu'il faut encore coudre, un par un, c'est le plus long... » La fabrication ? Quatre week-ends. Mais auparavant, il aura lu chaque mot des dizaines de fois, traquant l'erreur typographique, la faute d'orthographe égarée, l'espace fautive, la virgule fourbe... « Mais je ne touche pas au fond... » Cela crée une relation étroite avec l'auteur, une attention exclusive impensable dans une grande maison d'édition. Cette symbiose va aussi permettre à Taleyson de « sentir » comment le texte va devenir un livre. « Le texte devient réel, sa forme devient une évidence », non pas comme les calligrammes d'Apollinaire ou de Mallarmé, mais à chaque page, en jouant sur les espaces et les polices, les alinéas et les fers, donnant une dimension graphique aux mots dans lesquels ceux-ci se glissent, se calent et respirent. C'est tout bête, et ça marche...

Ses textes à lui ? Oui, oui, on y viendra, chaque chose en son temps. Il a un manuscrit, mais entre la cabane qui vit et le tiroir encore en gestation, il a choisi, pour un temps encore, la liberté.

Auteur : IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

[demontvert@sudouest.com](mailto:demontvert@sudouest.com)

SUD-OUEST DIMANCHE le 8 novembre 2009